
Roland Jean Fichet

Qu'elle ne meure



éditions
THEATRALES

Qu'elle ne meure

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

De la paille pour mémoire / Le Lit, 1985

Plage de la libération, 1988

Terres promises, 1989, 2000

La Chute de l'ange rebelle, 1990, et in *Monologues pour hommes*, 2009

Suzanne, 1993

Petites Comédies rurales, 1998

Le Petit Manteau, in *Petites Pièces d'auteurs*, 1998, et in *Petites Comédies rurales*, 1998

Quoi l'amour, 1999

Tombeau chinois, in *Petites Pièces d'auteurs 2*, 2000

Animal, 2005

Micropièces (Fenêtres et fantômes), 2006

Noires, in *25 Petites Pièces d'auteurs*, 2007

Comment toucher, 2010

Variations sur la frontière sexuelle. 7 pièces courtes (Voix au bord du fleuve Congo / Je te veux / Devant la mort je bande / Ne t'endors pas / D'où ? / File d'attente / Le Goût du sexe), 2014

Chez d'autres éditeurs

Colloques de bébés, in *Brèves d'auteurs*, Actes Sud-Papiers, 1993, 2006

Roland Jean Fichet

Qu'elle ne meure

éditions
THEATRALES

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.



Dans le cadre de son action culturelle, la SACD soutient l'édition de cet ouvrage.

© 2015, éditions Théâtrales,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-680-0 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Samuel F.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Qu'elle ne meure*, une demande devra être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr).-L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

«Ce qu'on fait par amour l'est toujours
par-delà le bien et le mal.»

Friedrich Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal*

Personnages et figures

FATIM, la femme lapidée

VÉRONIKA

VALÉRIE, l'actrice blanche

} même interprète

LE CHIEN

SACHA, l'acteur qui joue le chien

} même interprète

HAWA, la jeune dramaturge noire

LA VOIX DE LA MÈRE

JEAN, l'auteur - metteur en scène

UN TECHNICIEN

UN CHŒUR D'HOMMES

UN CHŒUR DE FEMMES

LE PEUPLE, LA FOULE, DES GENS (FILM)

Plans

– Une pièce dans laquelle vivent une femme blanche et un chien.

Véronika habite maintenant dans un village d'Afrique entre Sahel et Sahara. Dans cette maison de terre, un chien, un ordinateur, une télévision, des tableaux, des sculptures, des fruits, beaucoup de fruits. Le film de la lapidation d'une femme noire vient de lui parvenir par Internet. Cette lapidation s'est déroulée ce jour dans le village.

Le récit et le dialogue Véronika - le chien s'entrelacent. Véronika passe d'une voix à l'autre.

– Un plateau de théâtre. Des coulisses visibles.

Sur ce plateau : une conseillère en dramaturgie (noire) ; l'actrice qui interprète Véronika (blanche) ; l'acteur qui interprète le chien ; l'auteur (blanc) ; le technicien.

Le technicien règle les appareils, les écrans. Il dispose également d'une caméra. Il fait écho à l'homme-caméra qui circule autour de l'aire de lapidation. Il filme par moments les visages, les corps, déplace le rapport entre le village d'Afrique et le plateau de théâtre.

– Des manifestations dans le monde.

1

*Véronika et le chien entrent dans leurs postures et dans leur langue.
Sur l'écran les premières images du paysage de la lapidation.*

VÉRONIKA.- Des pierres. De la taille d'un œuf. Inertes. À même le sol jaune. Ocre ? Ocre jaune. À côté des pierres quelques poules de barbarie. Trois heures de l'après-midi. Soleil. Les ombres s'étirent, gagnent du terrain en douceur.

Un an et sept jours que tu es là, dans ce pays, dans cette grosse bourgade entre herbe et désert. Dans cette maison. Pour toute compagnie un chien, ton ordinateur, la télévision.

Tu as sur les genoux ton carnet à dessin. *Véronika S - croquis*. Tu ne vas pas dessiner ces cailloux couleur de rouille, tachés, striés de blanc. De blanc ? Pas vraiment, plutôt grises les stries. Un tas de pierres. Un amoncellement. Pas très grosses. Pas très lourdes. Quatre cents, cinq cents grammes, six cents au plus. Constatez : elles ne sont pas très grosses ces pierres. Moins grosses que celles qui ont servi pour la précédente lapidation c'est vérifiable. L'homme-justice montre les pierres. Tu le vois les désigner d'un geste bonhomme.

Les oreilles du chien se dressent. Sur la page devant toi tu traces quelques lignes.

L'homme-justice chasse les poules d'un coup de pied. Fait son numéro évidemment, trop heureux d'être le maître de cérémonie de cette lapidation filmée. Sa main saisit une pierre. Sa main soupèse la pierre, la manipule, la caresse presque. Sa voix insiste. Nettement moins grosses. Plus tendres en quelque sorte. Raillerie à peine perceptible. Une très légère inflexion de la voix. Il développe. Une décision du grand juge. Humanitaire. Réjouis-toi, réjouis-toi, femme adultère, tu seras lapidée avec des pierres grosses comme un gros œuf, le plus petit calibre jamais utilisé dans ce pays pour le châtement d'une femme.

Les poules sont revenues près des pierres.

15 h 10 – Mouvements sur l'écran. Avance ! L'homme-justice fait signe au premier homme, le plus proche de lui. Nette impatience dans le geste. Il s'avance, l'homme. L'homme-justice lui dépose une pierre dans chaque main, lui parle à l'oreille. Trois mots ? Une phrase ? Une recommandation

technique ? Avance ! Les hommes se rangent les uns derrière les autres, à la queue leu leu comme on dit, se présentent un par un, tendent les paumes, referment les doigts sur les pierres. Visages. Voici les visages de ces mains. La caméra les montre. Quelqu'un ? Tu guettes quelqu'un ? L'homme de ta vie ?

L'homme de ma...

Ta vie est arrimée à ce type de visage sombre. Tu ne peux t'empêcher de. Quoi ? De les scruter ? Eh oui, il y a des visages qui ne passent pas, qui perdurent en vous pour l'éternité. Des ? Un ? Ça dépend des gens. Prennent leurs pierres et s'éloignent l'un après l'autre ces visages d'hommes.

VALÉRIE.- Je peux poser une question à l'auteur ? *L'homme de ma...* Véronika parle à la première personne. J'aime bien, je me rapproche d'elle. L'homme de ma (vie). De ma vie l'homme... ça me touche. Mais cette entrée dans l'histoire de Véronika, ce « tu » qu'elle emploie, est-ce un « tu » solennel ? intime ?

Des pierres. De la taille d'un œuf. Inertes. À même le sol jaune. Ocre ? Ocre jaune. À côté des pierres quelques poules de barbarie... Tu as sur les genoux ton carnet à dessin. Véronika S - croquis.

Qui parle ? Se parle-t-elle à elle-même ou est-ce toi, l'auteur ? Est-ce un chuchotement qui émane du paysage ? Est-ce la voix qui murmure à l'oreille des humains ?

Un an et sept jours que tu es là, dans ce pays, dans cette grosse bourgade entre herbe et désert. Dans cette maison...

Jean, l'auteur, ne répond pas. Hawa, la jeune dramaturge noire, signifie qu'elle aimerait intervenir. Refus de l'auteur.

LE CHIEN.- Un tel physique dans ce désert, quel gâchis ! On se connaît de mieux en mieux, non, tu trouves pas ? Au fur et à mesure des jours, de vieux complices on est devenus, non ? On s'entend naturellement, je dirais.

VÉRONIKA.- 15 h 20 - Les hommes désignés pour la lapidation déambulent en bordure du terrain vague - aire de marché - terrain de football. Certains s'accroupissent, d'autres s'assoient, frottent leurs pierres, les disposent à

côté d'eux sur l'herbe rase. Un jeune homme apporte une bassine en métal pleine d'eau. Et une écuelle, elle aussi en métal. La bassine et l'écuelle scintillent. Le jaune du carré d'herbe sèche, le brillant du métal, l'eau limpide, le noir des mains. Lentement, les uns après les autres, les hommes viennent boire.

LE CHIEN.- Pardon, ne le prends pas mal, ô Véronika, ma bienfaitrice dans ce pays si peu hospitalier pour les chiens ; pourquoi tu dessines ça ?

VÉRONIKA.- Je suis peintre.

15 h 40 - De plus en plus déserté le terrain vague. Personne n'ose plus s'y aventurer. Se mue en aire de justice. Sous leurs yeux. Quelqu'un quand même. Ou plutôt quelqu'une. Sur l'aire chemine une vieille femme enveloppée de bleu de la tête aux pieds. Elle ramasse des bouts de bois, des morceaux de pneu, des sacs en plastique noir, arrache au passage quelques racines. Tout ce qu'elle trouve elle le dépose à la lisière du périmètre tracé par les anciens. Elle connaît cette limite. Une autre femme, antique aussi, s'éloigne avec quelques chèvres. Vers où ? Il y a encore de l'herbe par là ? L'homme-caméra se déplace, suit la femme bleue. Oh oh ça va pas, non ! Une grappe de petites filles surgies brusquement d'on ne sait où. Une tornade. Elles se sont précipitées vers la caméra, sautent, crient, grimacent de toutes leurs dents. L'homme-caméra les chasse, vocifère ; des insultes, aucun doute ce sont des insultes. Les mères ou sœurs des petites filles accourent, affolées, les raptent, les emportent de l'autre côté du mur d'enceinte.

VALÉRIE.- Je peux poser une question à l'auteur ?

JEAN.- Tu marches sur un fil, continue, c'est fragile.

VALÉRIE.- Devine où je me suis vue ? En Bretagne. Oui, en Bretagne. Dans ces régions entre Sahel et Sahara, tu y as passé du temps, mais moi pas. La Bretagne oui, la Bretagne je connais. J'y suis allée avec toi. Quelques mois dans ma vie la Bretagne. Et mille histoires racontées par ton intaris-sable mère. Cette zone-catastrophe que tu décris me fait peur, je crois. D'où, sans doute, cette petite hallucination. D'un coup, cette grappe de petites filles m'a brusquement projetée en Bretagne. À Pont-Aven. Bon, je retourne en Afrique.

Roland Jean Fichet

Qu'elle ne meure

Vertige du thème, vertige de la forme, *Qu'elle ne meure* provoque le diable Théâtre. Cette pièce emboîte un village au Mali, un village en Bretagne, un plateau de théâtre, le passé et le présent de la cruauté envers les femmes.

Roland Jean Fichet articule trois plans : celui de Véronika, femme blanche qui assiste à une lapidation pour adultère d'une femme noire ; celui d'un plateau de théâtre où l'on tente de représenter cette lapidation ; enfin celui du monde secoué par les révolutions sexuelles.

La représentation d'une cruauté tout humaine qui noue le sexe, la religion, la mort n'est pas simple. L'auteur convoque les mots et le théâtre à cet endroit. Cette pièce est née, dit-il, de conversations avec sa mère et de ses pérégrinations en Afrique, mais elle se déploie au-delà de son événement central et interroge cette « blessure infinie qui nous relie tous ».

ISBN : 978-2-84260-680-0

€ 782 952 3 | 9,90 €



www.editionstheatrales.fr